

La Révolution Française a ses origines à Grenoble et dans sa région.

Le Duc de Clermont - Tonnerre déclenche une pluie de tuiles et risque les tuiles

Le contexte de la Révolution :

La noblesse

"A la fin du 18^{ème} siècle, la noblesse française n'était plus que l'ombre d'elle-même : elle avait perdu tout à la fois son action sur le prince et sur le peuple ... c'étaient, le plus souvent, des nobles qui conduisaient les affaires générales de l'Etat ; ils commandaient les armées, occupaient les ministères, remplissaient la cour ... mais ils ne prenaient aucune part à l'administration proprement dite.

(-Alexis de Tocqueville.-)

" L'aristocratie a trois âges successifs : l'âge des supériorités, l'âge des privilèges et celui des vanités. Sortie du premier, elle dégénère pendant le second et s'éteint dans le dernier. (- Chateaubriand -)

Ils sont 100 à 400 000, possédant des terres, pompant le budget d'état, parfois industriels actionnaires. Certains ont accepté, avant la révolution, la thèse de l'égalité civile, d'autres ont applaudi des déclarations de liberté et d'égalité ainsi que des tirades de Beaumarchais :

" Parce que vous êtes un grand seigneur, vous croyez être un grand génie ? .Vous vous êtes donné la peine de naître et voilà tout "

Mais, frondeurs, ils refuseront les réformes progressistes proposées par la monarchie elle-même. Ils refuseront la noblesse "récente" et les passerelles vers une reconnaissance sociale des nouveaux riches et des nouveaux talents. Ces réactions d'orgueil de l'aristocratie ont probablement cristallisé les mécontentements de tous les autres Français en 1789.

1788 : Un climat catastrophique

Après un cyclone de grêle mémorable, des pluies catastrophiques, une chaleur terrible finit de détruire les récoltes du pays. Les prix alimentaires triplent. (Pensons à l'année 1987) .L'échaudage des blés sera à l'origine de la disette de 1789. La France est de plus en forte croissance démographique. Ce sera la sous-production industrielle et le chômage.

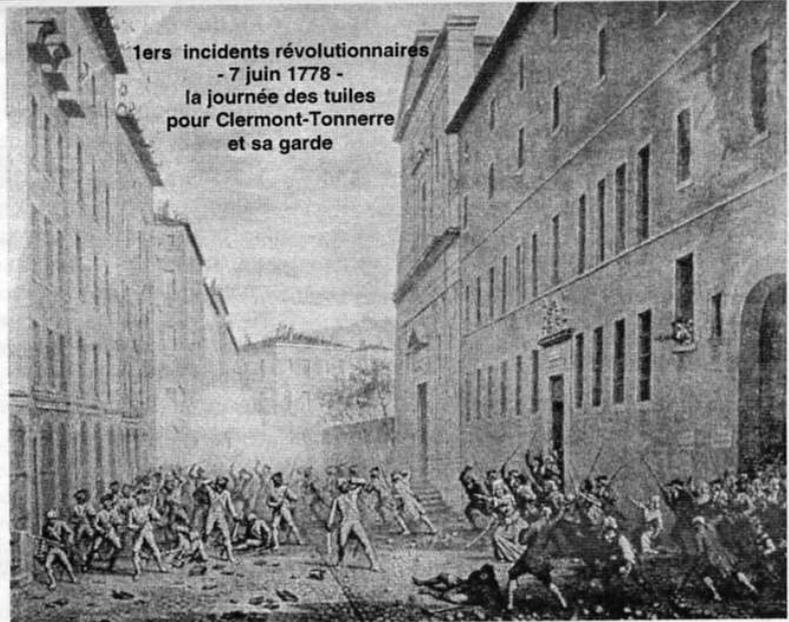
La France de Louis XVI est très endettée

Les notables, agrippés à leurs privilèges, n'accepteront aucune des propositions pour renflouer les caisses de l'Etat. Ils feront renvoyer tous les conseillers imaginatifs proposant et installant des techniques financières et des modes de taxation modernes. Mais ces derniers auront posé les jalons de la nouvelle constitution républicaine. Bien des principes évoqués s'y retrouveront.

Les états généraux

Ils réunissent tout ce que compte le pays de représentants. Il s'agit de décider le passage de la monarchie absolue à une monarchie parlementaire (On a bien du retard là-dessus sur la Grande Bretagne). Ca rate pour des questions de représentativité que nous ne développons pas ici.

" Le débat public a changé de face. Il ne s'agit plus que très secondairement du Roi, du despotisme et de la constitution ; c'est une guerre entre le tiers état et les deux autres ordres." Cela ne s'appelle pas encore la lutte des classes mais en a toutes les allures.



Et à Grenoble pendant ce temps-là ?

Début mai 1788 : Grenoble vit dans l'agitation d'un printemps calamiteux.

Il a trop plu, la récolte de blé sera mauvaise, le prix du pain a commencé de grimper. Bientôt viendra la terrible sécheresse. L'industrie ne se porte guère mieux, et, dans les rues de la ville, vont et viennent des groupes de « vagabonds » étrangers en recherche de travail ou de mauvais coups. Car les nouvelles vont vite. L'on sait qu'à Paris des troubles ont eu lieu, et quand la capitale s'enrhume la province à la fièvre. La Bretagne ne s'est elle pas, déjà, révoltée au nom des « droits, liberté et franchises », à l'annonce des **édits du 8 mai** laborieusement imposés à un parlement réuni à Versailles, avant que d'être aussitôt mis en vacances après avoir ouï les dispositions royales tendant à le saborder ?

C'est bien de ces fameux édits enlevant au parlement de Paris comme à ceux des provinces tout contrôle législatif et fiscal qu'il est question dans tous les milieux de la capitale régionale. **Grenoble** subsiste, pour une bonne part, de la haute magistrature, de son train de maison, de celui de 80 procureurs, de 100 avocats, de dizaines et de dizaines de juges subalternes, greffiers, huissiers, receveurs des consignations, trésoriers-payeurs de gages, contrôleurs de tout poil, vivant avec familles et domestiques d'une chicane magistralement orchestrée par les parlementaires, « vrais seigneurs du pays », alliés aux hobereaux (*gentilhomme campagnard*) et tenant le haut du pavé.

Si les édits sont appliqués, des charges disparaîtront, des fortunes seront atteintes : ce sera sinon la ruine, du moins un sérieux manque à gagner pour les ténors de la procédure comme pour les choristes de la basoche (*Ensemble des avoués, notaires, huissiers ...*), pour les marchands boutiquiers, artisans, comme pour les serviteurs, attachés aux largesses des robins (*gens de robe, parlementaires....*).

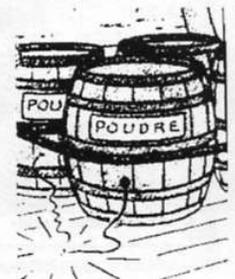
Ajoutons le petit clergé qui est las de voir les prélats empocher les bénéfices du goupillon. C'est de toute cette population inquiète que partiront les émeutes de Grenoble.

Et notre Duc de Clermont-Tonnerre là-dedans ? Ça vient, ça vient.

Il était du côté du manche. Il fait son boulot et entreprend, par ordres du Roi de faire enregistrer par le parlement du Dauphiné les fameux édits pris à Paris (*ordonnances*)

Le 10 mai 1788, Clermont-Tonnerre, flanqué d'une escorte de sa garde, se rend au palais pour faire enregistrer les fameux édits et autres documents modifiant les impôts. Il fait fermer les portes du même palais, le parlement n'ayant plus droit de tenir séance. Après les parlementaires de Versailles, virés les parlementaires régionaux ! Despotisme, on vous dit.

Le mélange détonnant est prêt à exploser !



La Révolution Française a ses origines /2 à Grenoble et dans sa région.

Le Duc de Clermont - Tonnerre déclenche une pluie de tuiles et s'en sort bien



Jusque là ça va ? C'est de l'histoire, quoi. En général c'est gonflant l'histoire, je sais bien, mais si j'y arrive vous devez aussi pouvoir vous y intéresser. Allez, courage.

On continue. (J'imprime en plus gros, on sera plus vite à la fin.)

Le 10 mai 1788, donc, notre **Duc Chirenois** tente d'imposer les édits du Roi à des Grenoblois qui n'en veulent pas, pratiquement à l'unanimité.

La mesure était attendue. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir la municipalité, les procureurs, le barreau élever sur-le-champ les plus vives protestations, et une partie de la noblesse nommer **une députation, qui ira prier le roi de révoquer les édits**, tout en lui demandant de rétablir les états du Dauphiné.

20 mai 1788 : le parlement, passant outre l'interdiction royale, se réunit au domicile de son premier président. Les esprits sont échauffés. Les remontrances, rédigées dans l'exaltation du moment, contiennent de véritables menaces contre le pouvoir établi. Il est écrit que, dans le cas où les édits seraient maintenus, « *le Dauphiné se regarderait comme dégagé de sa fidélité envers son souverain* ». On peut y lire aussi : « *Quant aux ministres, il faut enfin leur apprendre ce que peut une nation généreuse qu'ils veulent mettre aux fers.* »

Ces messieurs de Grenoble

Et Versailles de réagir en expédiant à **Clermont-Tonnerre** des ordres d'exil frappant les magistrats révoltés, premier président en tête. C'est l'épreuve de force.

7 juin 1788: le commandant de la province fait signifier aux parlementaires l'ordre d'exil qui les frappe. Il leur faut quitter Grenoble sur-le-champ. Ces « Messieurs » feignent de ne pas s'opposer à la mesure. Ils font préparer leurs bagages et atteler les voitures. A cet instant précis, le tocsin sonne. Il est évident que l'alarme n'est pas spontanée. Elle obéit à des dispositions prises à l'avance avec le concours des curés et des «*docteurs en cornette*», surnom donné aux religieuses.

Toutes les boutiques ferment. Marchands et artisans descendent dans la rue. Ils se portent vers le marché, attirent dans leurs rangs paysans et forains. Pendant ce temps, les cloches des paroisses voisines de Grenoble ont ameuté la population des campagnes et celle des faubourgs, qui, à leur tour, font mouvement vers le centre de la ville et les bords de l'Isère, convergeant vers la résidence du commandant, siège de l'autorité, et vers le palais de justice, considéré comme le sanctuaire des libertés locales à reconquérir.

Une pluie de tuiles!

Devant la menace émanant d'une populace, dans laquelle « *les têtes sont si montées qu'elles semblent à peu près folles et disposées à tout* » pour reprendre un texte de l'époque - **Clermont-Tonnerre**, être doux, un peu hésitant, a fait disposer autour de son hôtel sa garde personnelle et quelques éléments du régiment Royal-Marine, stationné à Grenoble.

Les soldats sont là, baïonnette au canon, subissant la pression d'une foule hérissée d'armes de fortune. Soudain, une pluie de tuiles décochées depuis les toits par des manifestants agiles s'abat sur le Royal-Marine, tandis que des fenêtres bordant les rues, les projectiles les plus divers sont lancés en direction de la troupe. Il s'ensuit une bousculade, au cours de laquelle un vieillard - selon la chronique - est tué d'un coup de baïonnette. L'échauffourée va-t-elle dégénérer en massacre ?

Des ordres fusent « *Défense de tirer ! Ne tirez pas* » Ils émanent des officiers désireux, disent les uns, d'éviter l'effusion de sang, acquis, affirment les autres, à la cause du peuple.

Dès lors, l'affaire est très vite entendue. Les barrages formés par le Royal-Marine l'arme au pied sont rompus. Les portes de l'hôtel du commandant volent en éclats, la foule se rue à l'intérieur, saccage le mobilier.

Coincé dans un salon, **Clermont-Tonnerre** est menacé de mort. Son choix au Duc ? Périr égorgé ou remettre les clefs du Palais et permettre à l'assemblée grenobloise d'y accéder. Qu'auriez-vous fait ?

Catégories socio professionnelles, en France, en 1778*

Clergé	200 000
Noblesse, chefs	18 200
femmes, enfants	59 800
Matelots et gens de mer ..	70 000
femmes et enfants	210 000
Gens de rivières	10 000
femmes et enfants	30 000
Militaires de terre et de mer	300 000
femmes et enfants	50 000
Officiers et magistrature	
officiers à finances	60 000
femmes et enfants	240 000
Universitaires, avocats, médecins	
Chirurgiens, apothicaires ..	25 000
femmes et enfants	70 000
Bourgeois, financiers, négociants	
marchands et artisans	1 020 000
femmes et enfants	3 060 000
Laboureurs et cultivateurs avec	
des bestiaux	426 000
femmes et enfants	1 704 000
Vignerons et cultivateurs	
à bras	1 000 000
femmes et enfants	3 500 000
Manœuvriers et journaliers ..	2 500 000
femmes et enfants	7 500 000
Domestiques hommes et garçons	
.....	1 026 000
femmes et filles	928 000
enfants de quinze ans	
et en dessous	122 110.

*Source : abbé Expilly



En 1778 la France compte
24 millions d'habitants et
26,3 millions en 1789.

En un siècle la population
aura augmenté de 32%.

Il fait comme vous, pardi ! Le commandant de la province, notre Duc de Clermont-Tonnerre, donc, se soumet ...

Hop là ! J'allais m'endormir dis-donc ! Je continue en majuscules un peu, ça nous réveillera. **C'EST ALORS DANS LA VILLE UNE IMMENSE EXPLOSION DE JOIE !** (hein, que ça fait du bien un peu de majuscules ?)

Bon qu'est-ce que je vous raconte maintenant que notre Duc-Machin, extraction-chevaleresque-de-1080-fait-Duc-en-1759, a rendu les clefs et que tout le monde est content ?

Ah! oui : La lâcheté humaine toujours bizarroïde : figurez-vous que la fête à peine commencée, les magistrats se débinent tout seuls ! Les voilà qui écrivent au Roi pour le supplier de retirer ses troupes et pour ... désavouer l'émeute populaire, avant de s'éloigner en catimini de la ville qui les a libérés, laissant leurs concitoyens à la merci d'un éventuel retour de bâton. Sympas les mecs.

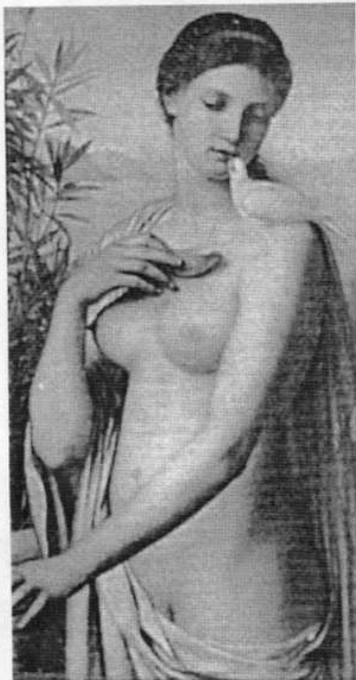
C'est vrai que c'est raser l'histoire, mais c'est aussi un peu écœurant parfois. Regardez Napoléon, ce brave garçon qui avait toujours la main sur le cœur et qui finit tout seul, empoisonné sur une île minable ? Souvenez-vous, à peu près de la même époque, Raymond Barre, le mal qu'il avait à digérer sur les bancs de l'assemblée. Regardez Chirac, le mal qu'il se donne pour nous faire avaler n'importe quoi ! Ses histoires de gros sous pour ses vacances il ne les digère pas plus que nous. Non, décidément, l'histoire et la politique, c'est franchement indigeste !

On continue ? ... Comment ça on continue pas !? Comment vais-je arriver au bout de la page 3 si on arrête là ? Vous voyez tout le blanc que j'ai là-dessous, moi ? non, bien sûr, parce que je vous aurai mâché le boulot. Vous arrivez quand c'est fini et tout va bien !

Dans ce métier de bénévole à la gomme (*qui fait des articles on se demande pourquoi tellement ça vous intéresse*), dans ce métier bidon, donc, d'écrivain approximatif, quand on commence une page il faut la finir. Point !

J'ai une idée tiens, pour vous aider un peu : J'ai vu une super photo dans le DL quelque part et je vous la mets là-dessous, ça me fait gagner quelques centimètres vers le bas de la page et ça occupera les célibataires.

Ou bien je peux aussi faire semblant d'écrire. De toute façon, vous faites semblant de lire. C'est pas vrai ? tiens : jheofy zehvjsqu zeeiuze tagada - togodo iedjsgsso jiusduh ;;; hop la ! Je suis sûr que vous n'y avez rien vu. Bon. Ou est-ce qu'elle est cette photo ? j'la trouve plus. Vous avez vu l'heure qu'il est ? Et on est dimanche en plus ! Ah, la, voici !



Elle est belle, hein ? C'est une "Vénus à la colombe" réalisée en 1886. Je ne peux pas vous dire par qui, car je n'ai qu'un bout de papier, à l'arrière d'un article découpé dans le Dauphiné-Libéré.

C'est pas tous les jours qu'on a de jolies Vénus comme ça dans le DL du coin. Profitons-en.

J'en profite aussi pour vous dire que l'on doit d'autres très belles œuvres à cet artiste, né en 1827 et qui avait donc 70 ans, quand il a peint la Vénus ci-contre. Comme quoi il ne faut jamais désespérer !

Mais ce que l'on doit surtout d'important à notre sensuel inconnu, c'est un petit quart de cette interminable page d'histoire dont le sujet reste, malheureusement, je le rappelle quand même, le Duc de Clermont-Tonnerre.

Alors assez digressé. On réveille Maurice, inanimé, et l'on revient au sujet dans la colonne d' à coté. A tout de suite.

Suite et fin pour les rescapés qui auront relevé les yeux jusque là :

Une anecdote cependant avant de terminer la passionnante histoire du Duc de Clermont-Truc. Figurez-vous que, comme moi, ma chatte Bouboule a une grosse faim et qu'elle me met des coups de griffes sur les cuisses pour que je m'occupe d'elle. Alors, hmm, les histoires de cette extraction chevaleresque de 1080, elles attendront bien un autre jour. Bouboule non.

La révolution Internet

Nous voici donc un autre jour. Bonjour.

Votre serveur est allé sur Internet pour vous documenter encore mieux sur Isidore.

La suite de l'histoire c'est que le Duc a procréé, que ses successeurs itou et que ça a donné une autre Vénus. Elle s'appelle Hermine et a écrit un bouquin que je vous conseille d'acheter car vous êtes sûrs de ne pas y trouver l'histoire du Duc de Clermont-Chose qui, après avoir rendu les clefs et honoré Madame, n'a apparemment pas fait grand chose d'autre.

J'ai bien un comte de Clermont-Tonnerre, Stanislas, élu aux états généraux qui sera à la tête des 47 députés de la noblesse qui vont rejoindre le tiers état le 25 juin 1789, mais je vois bien que tout le monde s'en fout.

On trouvera près de Corbeil-Essonnes, dans le sud de Paris, une maison de retraite, le "Château de Champlâtreux", ancien fief de la famille Clermont-Tonnerre-de-Brest en 1537 à 330 F la chambre double TTC rénové en 1995.

On trouve aussi sur le site, théoriquement, les mémoires d'Isidore Clermont-Lad'sus mais ça n'a pas fonctionné.

On trouve encore des marchands de bouquins-à-l'eau-de-rose sur nos anciennes et nouvelles têtes de la bourgeoisie de gauche, de droite, de la fleur de lys ou de la télévision qui ont, ma fois, bien survécu à la révolution de 1789. Ça, ça marche bien.

Pire encore, j'ai un autre Clermont-du-même-tonneau, plus frais, qui a même pris plaisir à annoncer sa promotion en 1998 à la tête d'une grosse entreprise genre Rhône Poulenc. Vachement intéressant le site !

Quant à la suite vous la connaissez : Napoléon, De Gaulle, Pompidou, Tonton, les vacances de Chirac, les remparts de Chirens, je n'insiste pas. Vous en avez assez bavé comme ça.

Je vous laisse avec la prise de la Pastille et vais prendre une bastille pour ma migraine.

A bientôt.

Max



En plein suspens électoral, le Scribe est très heureux de vous offrir ce ravissant

Trombinoscope Présidentiel



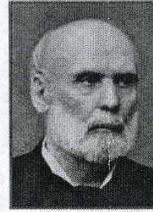
Bonaparte L. Napoléon
1808 - 1873
Né à Paris
(Seine)
Présidence: 4 ans
1848 - 1852



Thiers Adolphe
1797 - 1877
Né à Marseille
(Bouches-du-Rhône)
Présidence: 1 an et 9 mois
1871 - 1873



Mac-Mahon Patrice de
1808 - 1893
Né à Sully
(Saône-et-Loire)
Présidence: 5 ans et 8 mois
1873 - 1879



Grévy Jules
1807 - 1891
Né à Mont-Caudrey
(Jura)
Présidence: 8 ans et 10 mois
1879 - 1887



Carnot Sadi
1837 - 1894
Né à Limoges
(Haute-Vienne)
Présidence: 6 ans et 6 mois
1887 - 1894



Casimir-Périer Jean
1847 - 1907
Né à Paris
(Seine)
Présidence: 8 mois
1894 - 1895



Faure Félix
1841 - 1899
Né à Paris
(Seine)
Présidence: 4 ans et 1 mois
1895 - 1899



Loubet Émile
1838 - 1929
Né à Marianne
(Drôme)
Présidence: 7 ans
1899 - 1906



Fallières Armand
1841 - 1931
Né à Mègin
(Lot-et-Garonne)
Présidence: 7 ans
1906 - 1913



Poincaré Raymond
1860 - 1934
Né à Bar-le-Duc
(Meuse)
Présidence: 7 ans
1913 - 1920



Deschanel Paul
1855 - 1922
Né à Schaerbeek
(Belgique)
Présidence: 7 mois
1920



Millerand Alexandre
1859 - 1943
Né à Paris
(Seine)
Présidence: 3 ans et 9 mois
1920 - 1924



Doumergue Gaston
1863 - 1937
Né à Algues-Vives
(Gard)
Présidence: 7 ans
1924 - 1931



Daumer Paul
1857 - 1932
Né à Aurillac
(Cantal)
Présidence: 11 mois
1931 - 1932



Lebrun Albert
1871 - 1950
Né à Marcy
(Meurthe-et-Moselle)
Présidence: 8 ans et 2 mois
1932 - 1940



Auriol Vincent
1884 - 1966
Né à Rezel
(Haute-Garonne)
Présidence: 7 ans
1947 - 1954



Coty René
1882 - 1962
Né au Havre
(Seine-Maritime)
Présidence: 5 ans
1954 - 1958



De Gaulle Charles de
1890 - 1970
Né à Lille
(Nord)
Présidence: 10 ans et 4 mois
1958 - 1969



Pompidou Georges
1911 - 1974
Né à Monthautif
(Cantal)
Présidence: 4 ans et 10 mois
1969 - 1974



Biscard d'Estaing Valéry
1926
Né à Coblenz
(Allemagne)
Présidence: 7 ans
1974 - 1981



Mitterrand François
1916 - 1996
Né à Jonzac
(Charente)
Présidence: 14 ans
1981 - 1995



Chirac Jacques
1932
Né à Paris
(Seine)
1995 -

?